

**OPÉRA DE LYON. Sébastien
RIVAS : Otages, création. 17
> 23 mars 2024. Richard
Brunel, mise en scène
(Festival 2024 : « Rebattre
les cartes »)**

Dans le cadre de son festival annuel,
l'Opéra de Lyon nous régale en
choisissant cette année la thématique
« Rebattre les cartes », du 15 mars au 3
avril 2024... Place aux femmes admirables
qui font bouger les lignes. Après les 2
journées découvertes gratuites (les 8 et
9 mars prochains), l'un des temps forts
lyriques est la création de l'opéra
« Otages » de Sébastien Rivas, mis en
scène par le directeur de l'Opéra de
Lyon, Richard Brunel.

Insoumise



Au centre de la thématique 2024, l'acuité militante de 3 héroïnes qui rebattent les cartes, « font mentir les clichés de leur temps et du nôtre »...

Ainsi l'héroïne de l'opéra en création « **Otages** », est une otage insoumise. **Sylvie Meyer**, femme ordinaire, pète les plombs et pulvérise toutes les règles auxquelles elle s'était soumise jusque-là. Sebastian Rivas s'inspire du roman de Nina Bouraoui.

Sylvie Meyer se conforme pendant 53 ans à ce que son milieu veut d'elle, comme si les fonctions d'épouse, de mère et d'employée constituaient son identité même. Jusqu'à ce qu'une demande de son patron provoque un séisme intérieur, une rupture des barrières instaurées au fil des années, et un passage à l'acte violent mais libérateur.

La création lyrique, que Richard Brunel a confiée au compositeur Sebastian Rivas (codirecteur du GRAME et de la Biennale des Musiques Exploratoires à Lyon), éclaire le contexte social de l'héroïne : les employées de son équipe,

qu'elle appelle affectueusement « ses abeilles », sont présentes sur scène, interprétées par dix musiciennes qui ont aussi une fonction vocale. Un baryton incarne tous les hommes de la vie de l'héroïne. Quant au personnage de Sylvie Meyer, il se déploie entre sa voix parlée, qui introduit souvent des fragments de musicalité, allitérations, symétries, échos, et sa voix chantée de mezzo-soprano. Tout cela soutenu par l'utilisation de la microphonie, de l'enregistrement, de l'amplification, des techniques numériques, au service constant d'une théâtralité lumineuse et critique.

Otages, nouvel opéra de Sébastien Rivas : 17 -23 mars 2024

Infos et réservations :

<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaïkovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse.

Infos sur le site de l'Opéra de Lyon :

<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

OTAGES de Sébastien Rivas / Nouvelle production – Coproduction Opéra de Lyon – Grame-CNCM Lyon dans le cadre de la Biennale des Musiques Exploratoires – Avec le soutien de la Fondation François Jerez abritée à la Fondation de France- Coréalisation Théâtre de la Croix-Rousse – Avec le soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande mécène du Festival

TEASER VIDÉO

entretien

Entretien avec Richard BRUNEL, directeur de l'Opéra de Lyon, à propos d'**Otages**, le nouvel opéra de Sébastien Rivas, qu'il met en scène dans le cadre du festival de l'Opéra de Lyon, « rebattre les cartes » (15 mars > 3 avril 2024).

Quel est le sujet principal du Festival « Rebattre les cartes » ?

Richard Brunel : C'est une manière en effet de rebattre les cartes, avec la volonté de mettre en lumière 3 œuvres lyriques dans lesquelles la figure de l'héroïne rompt avec la tradition des femmes sacrifiées, suicidaires, contraintes. Les 3 opéras à l'affiche (La Dame de Pique de Tchaïkovsky ; La Fille du far West de Puccini ; Otages de Sébastien Rivas, création) célèbrent au contraire 3 femmes dont l'action émancipatrice fait de facto bouger les lignes. Prenez le cas de Mimi, l'héroïne de La Fille du Far West de Puccini ; c'est une aventurière, maîtresse de son destin. C'est aussi le cas de Sylvie Meyer, dans l'opéra en création « Otages ».

Que dénonce « Otages » justement ?

Richard Brunel : Je ne dirai pas que l'ouvrage dénonce à proprement parler. Disons qu'il suit la trajectoire de l'héroïne, Sylvie Meyer ... qui après 50 ans de bon et loyaux services dans une usine de caoutchouc prend la décision de s'affranchir et de revendiquer sa liberté. Le silence et la soumission sont meurtriers ; c'est pourquoi elle décide de prendre la parole et d'agir concrètement. Ce passage à l'acte découle de décennies d'oppression.

Que se passe-t-il sur scène ? Que donnez-vous à voir ?

Richard Brunel : L'opéra est conçu comme une reconstitution policière, comme une enquête. D'ailleurs, quand l'opéra commence, Sylvie est assise face au policier qui l'interroge. C'est un thriller psychanalytique qui questionne chez l'héroïne, l'origine de son mal être. L'action privilégie la perception de Sylvie et dévoile in fine tout ce qu'elle a subi sa vie durant. La violence qui la submerge ; la frustration, l'humiliation aussi. C'est un portrait de femme intense et fort dont la soprano **Nicola Beller Carbone** exprime et éclaire toutes les dimensions émotionnelles.

Comment s'inscrit cette nouvelle mise en scène vis à vis des précédentes ?

Richard Brunel : Je continue d'interroger la condition des femmes ; ce que j'avais amorcé au théâtre précédemment. D'une manière générale, j'aime mettre en lumière toutes les personnes qu'on appelle « les invisibles ». Pour clore notre saison 2023-2024, nous présenterons L'Affaire Makropoulos de Janacek, un ouvrage majeur qui expose un autre grand portrait de femme, puissante et fragile, celui d'Emilia Marty ([Opéra de Lyon, 14 > 24 juin 2024](#)).

Propos recueillis en mars 2024

critique opéra

LIRE ici notre **critique complète** du nouvel opéra de Sébastien RIVAS : *Otages*, dans la mise en scène de Richard Brunel : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-lyon-theatre-de-la-croix-rousse-le-17-mars-et-jusquau-23-mars-2024-sebastien-rivas-otages-nicola-beller-carbone-richard-brunel-mise-en-scene/>

**Avec la création d'*Otages*,
Richard Brunel propose
un portrait de femme au vitriol...
Psychanalyse d'une employée rebelle**



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu'au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS: Otages. Nicola Beller Carbone... Richard Brunel, mise en scène.



Otages, opéra de Sébastien Rivas, mise en scène par Richard Brunel. Festival « Rebattre les cartes », Opéra de Lyon, **du 17 au 23 mars 2024**. LIRE notre présentation : <https://www.classiquenews.com/op>

[era-de-lyon-sebastien-rivas-otages-creation-17-23-mars-2024-richard-brunel-mise-en-scene-festival-2024-rebattre-les-cartes/](https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes/)

Infos et réservations :
<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Festival de l'Opéra de Lyon, « Rebattre les cartes », du 15 mars au 3 avril 2024 – aux côtés de la création de l'opéra de Sébastien Rivas : Otages, deux autres opéras sont à l'affiche : La fille du Far West de Puccini et La Dame de Pique de Tchaïkovski / Opéra de Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse. □
Infos sur le site de l'Opéra de Lyon :
<https://www.opera-lyon.com/fr/programmation/saison-2023-2024/opera/festival-rebattre-les-cartes>

Entretien vidéo : Richard Brunel présente sa mise en scène d'Otages

OPÉRA DE MASSY, les 9 et 10 mars 2024. Reynaldo HAHN : ô mon bel inconnu. Jean-Marc Labonnette, Clémence Tilquin... Orchestre de l'Opéra de Massy

Sacha Guitry et Reynaldo Hahn composent de concert une évocation facétieuse et mordante du Paris frémissant de l'entre-deux-guerres ; ainsi l'ouvrage « Ô mon bel inconnu » est l'une des premières comédies musicales françaises, suscitant un succès mémorable aux Bouffes Parisiens dès sa création en 1933.

La pièce aux allures de vaudeville est selon les mots du librettiste Guitry une (délicieuse) « tragédie bourgeoise ». L'action imagine le chapelier Prosper Aubertin, époux et père frustré, qui publie : « **Monsieur, célibataire, désire trouver âme sœur** ». D'abord offusqué de voir son épouse, sa fille et Félicie la bonne répondre à l'annonce, Aubertin décide de leur jouer un tour à l'issue bienheureuse. Selon une trame efficace sur les planches, l'action interroge la pulsion du désir, les vertiges du fantasme sur un mode résolument comique, léger, badin. Qui trompe qui ? Les trois femmes, victimes consentantes de ce jeu de séduction masqué, soupirant l'air du « bel inconnu », participent joyeusement à cette farce aux limites du rêve et de la féerie. L'orchestre élégantissime enveloppe et caresse chaque air, tandis que sur scène, les dialogues de Guitry enchaînent les perles délicieusement comiques entre grâce et clairvoyance. L'ouvrage consacrait alors la collaboration de Guitry et de Hahn, en faisant émerger la future actrice Arletty (dans le rôle de Félicie). Production incontournable. Photos : © Marie Pétry

2 représentations à [l'Opéra de Massy](#)

Samedi 9 mars 2024 – 20h

Dimanche 10 mars 2024 – 16h

RÉSERVATIONS EN LIGNE sur le site de l'Opéra de Massy :

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10228662242333&utmStepTracking=true>

DURÉE : 2h30 entracte compris



© Marie Pétry

TARIFS :

Cat.1 normal 75€ | massicois 56€
Cat. 2 normal 70€ | massicois 52€
Cat. 3 normal 52€ | massicois 39€
-18 ans : -50% | étudiants : 10€

Distribution

Direction musicale : **Marc Leroy-Calatayud**

Mise en scène : **Émeline Bayart**

Décors et costumes : Anne-Sophie Grac

Lumières : Joël Fabing

Assistant à la mise en scène : Quentin Amiot

Prosper : Marc Labonnette

Antoinette : Clémence Tilquin

Marie-Anne : Sheva Tehoval

Félicie : Émeline Bayart

Claude : Victor Sicard

Jean-Paul / M. Victor : Jean-François Novelli

Hilarion Lallumette : Carl Ghazarossian

Orchestre de l'Opéra de Massy

Prochain spectacle incontournable à l'Opéra de Massy

Mercredi 13 mars 2024 : Ballet Preljocaj, « Annonciation /
Torpeur / Noces » :

[https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77
&news_id=1020&vID=63](https://www.opera-massy.com/fr/ballet-preljocaj.html?cmp_id=77&news_id=1020&vID=63)

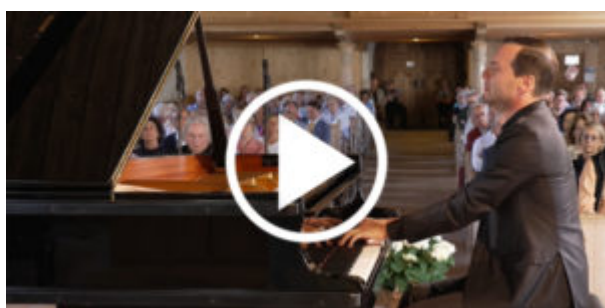
TEASER VIDÉO : Ô mon bel inconnu de Guitry et Hahn

STREAMING, piano. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023 : Francesco Piemontesi joue Debussy

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, le pianiste suisse [Francesco Piemontesi](#) était «Artist in Residence». Il assurait alors trois concerts événements sous diverses formes. La plateforme digitale du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL diffuse son magnifique récital à l'église de Zweisimmen, enregistré alors à l'été 2023.

Francesco Piemontesi joue [Préludes de Claude Debussy](#) – soit 12 pièces issus du Second Livre de 1913, moins souvent interprétés. Technique magistrale, pensée poétique, le pianiste grand invité du **Gstaad Menuhin Festival** fait oublier l'impressionnante complexité de l'écriture ; il fait scintiller l'infini éventail de couleurs, de contrastes, de

nuances ciselés par Debussy. Sous ses doigts, chaque Prélude raconte une histoire et plonge l'auditeur dans un univers de magie et de poésie. Durée : 40 mn d'un voyage puissant et poétique.



Connectez-vous sur [«Gstaad Digital Festival»](https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/bach-nostalghia-partie-1/) et plongez à votre tour dans ce Second Livre de Préludes de Debussy magnifiés par Francesco Piemontesi. **VOIR le récital Debussy par Francesco Piemontesi** (Gstaad Menuhin Festival 2023) :

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/bach-nostalghia-partie-1/>

Francesco Piemontesi joue Debussy

Francesco Piemontesi, piano

Claude Debussy (1862 – 1918)

Préludes, Livre II

Enregistré le 16 juillet 2023 à l'église de Zweisimmen

Cet été également, le **Gstaad Menuhin Festival & Academy 2024** (thématique générale : » TRANSFORMATION «) propose plusieurs concerts de piano avec des interprètes inspirés comme **Bertrand Chamayou, Hélène Grimaud, Alexandre Kantorow, Yuja Wang, Andreas Schiff, ...** Cet été 2024, c'est Hélène Grimaud qui assure pas moins de 3 concerts événements ([11.08./13.08./18.08.](#)).

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024

LIRE [aussi notre présentation annonce du 68è GSTAAD MEUHN FESTIVAL 2024 :](#)

<https://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-68eme-edition-transformation-du-12-juillet-au-31-aout-2024/>

[*68ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : « TRANSFORMATION », du 12 juillet au 31 août 2024.*](#)

**CRITIQUE CD événement.
PROKOFIEV : Sonates pour
piano n°4 et 8... NIKITA
MNDYANTS, piano (1 cd
Aparté)**

Le Prokofiev de Nikita Mndoyants (né en 1989) ne manque pas d'atouts. Il est même d'une prodigieuse évidence ; de surcroît d'une activité mouvante qui fait jaillir des chants insoupçonnés dans la matière musicale elle-même.



Dans la **SONATE N°4**, se distingue la qualité de la sonorité, subtile adéquation entre le jeu, le toucher et l'instrument lui-même (Steinway modèle D). Du pianiste, on est immédiatement saisi par l'éloquence feutrée admirablement articulée, sans tension qui s'énonce sans contrainte ; le pianiste semble caresser l'ombre et travailler l'immatérialité du flux musical

en faisant jaillir à la surface tous ces miroitements ténus, affleurements délicats et énigmatiques aussi. Dès l'Allegro initial, Nikita Mndoyants joue sur la sonorité grave, large, ronde de l'étonnant piano dont le chant semble faire remonter des forces souterraines ; derrière la carrure rythmique, c'est tout un second chant, fluide et lyrique qui révèle un Prokofiev proche des contes et légendes. Le pianiste précis et flexible passe d'un registre à l'autre avec une volubilité superlative.

La gravité comme suspendue de l'Andante assai déploie un chant autre, comme enivré ; il séduit par sa brume allusive puis s'embrase avec convulsion, avant de déployer un aria ornementé d'une exquise nostalgie, vite rattrapé par l'exigence de la réalité, martelé par des basses particulièrement larges et puissantes. Le jeu aiguise davantage cette tentation onirique ; en particulier après l'épisode passionnel, l'émergence d'une insouciance inédite qui semble même davantage inspirer le pianiste au point de basculer dans une sorte de rêverie rhapsodique – le mouvement dépasse en durée les 2 autres (plus de 7').

Le dernier Allegro fusionne idéalement brio et légèreté, parfois fantasque, entre la course et la marche forcée, comme à rebours, volontaire et conquérant.

Transcripteur inspiré, le pianiste réalise ici le Scherzo de la 5^e Symphonie avec une énergie détaillée, crépitante qui fait implorer la structure tout en préservant sa cohésion : admirable conception qui sait chanter et avancer.

Compositeur, le pianiste sait suspendre le temps, jouant sur la résonance et la longueur du son dans sa pièce « **Nocturne** », dont la texture brumeuse, évocatrice, semble interroger le temps et l'espace ; la fin se réalisant dans une suspension irrésolue, comme une interrogation sans réponse.

**Le Prokofiev de Nikita Mndoyants,
une prodigieuse digitalité
qui détaille, pense et nuance...**



La **SONATE N°8** exprime un tout autre Prokofiev : à la fois grave, presque étrange et tranquille ; l'Andante introductif – avec en son centre, une course nocturne plus instable, semble danser sur place ; puis s'effondrer dans un délire désespéré, en une âpreté hallucinée qui s'élargit encore en fin de morceau, dans des citations presque chopiniennes, d'une langueur mystérieuse, à laquelle répond la séquence finale (Allegro moderato, à 5'44), nouvelle course effrénée, très subtilement mesurée et canalisée jusque dans ses derniers remous.

La pensée est large, d'une plénitude intérieure, voluptueuse, alternant constamment entre songe et gravité. En ce sens, ce premier mouvement (Andante dolce qui engendre l'Allegro qui suit), très développé (15') est emblématique de cette maturation double. Ainsi l'opus 84 contraste avec l'opus 29 (Sonate n°4) d'ouverture, plus narrative. Les nuances et ce fini sonore idéalement calibré expriment la fusion des registres et des humeurs ; la digitalité est virtuose et impressionnante : elle évoque, pense et structure, dans une rondeur envoûtante, passages harmoniques étranges à l'appui, qui convoquent une surréalité purement poétique. C'est là que se dévoile la connaissance intime qu'a Nikita Mndoyants des mondes ambivalents et troubles de Prokofiev.

La dernière séquence de ce premier mouvement, puis le très bref et comme caressant « Andante sognando » (2^e mouvement) comme suspendu et enivré, captivent totalement. L'andante central (noté « sognando ») est un prodige de songe tendre, d'une tranquillité souple presque élastique et d'un équilibre, comme une forme fermée, qui n'existe pas dans les mouvements qui l'encadrent.



Le Vivace final est délirant, volubile jusqu'à la transe ; il recompose le temps et la tension, dans d'infinies nuances et accents qui déconstruisent et reconstruisent la mélodie ; le pianiste traverse autant de paysages contrastés, avec une flexibilité dont le naturel se rapproche d'un souffle rhapsodique... La séquence affirme l'expressivité mordante et onirique du pianiste, sa remarquable disposition à exprimer l'ambiguïté trépidante de la partition, sa formidable activité, ses métamorphoses harmoniques incessantes, son architecture à la fois puissante et structurée et qui semble sous l'allure enivrée, littéralement implorer sous des doigts si magiciens !



entretien

[ENTRETIEN avec le pianiste Nikita MNDOYANTS, à propos de son nouvel album Prokofiev \(1 cd Aparté\)](#)

LIRE aussi notre **ANNONCE** du **CD événement : Sonates n°4 et 8 de Prokofiev par Nikita Mndoyants** :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/>

[CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev \(1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024\)](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/)

agenda 2024

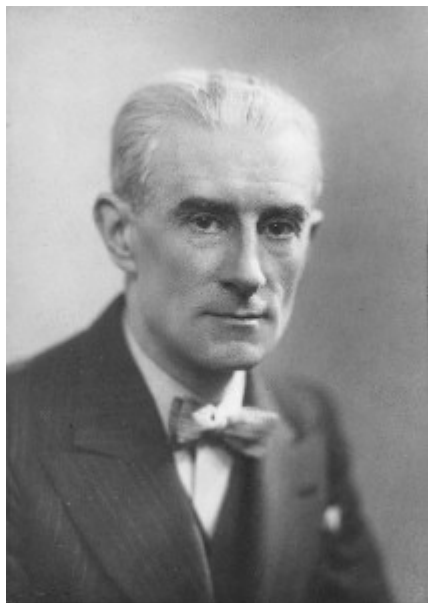
- 26 janvier 2024** – Thonon les Bains – 2e Concerto de Rachmaninov avec la Philharmonie Baden-Baden
- 23 février 2024** – Dubaï – InClassica International Music Festival. Concerto pour piano d'Alexey Shor, avec l'Orchestre national d'Arménie
- Printemps 2024** – Mayence – Récital Prokofiev et master-classe / Allemagne. Évènement organisé par Sylvain Thonon, directeur de l'Institut français de Mayence.
- 1er mars 2024** – Nicosie, Chypre, Récital. Programme Prokofiev et autres compositeurs

- **7 mars Échirolles (38)** – Musique de chambre Dvorak avec le Quatuor Zemlinsky de Prague et Staffan Martensson, clarinette
 - **9 Mars 2024.** France-Musique, CD Prokofiev – Émission live « Génération France-Musique »
 - **16 mars 2024** – Schumann, Concerto pour Piano avec l'Orchestre National d'Ouzbékistan.
 - **1er avril 2024** – **SALLE CORTOT** – soirée présentation du CD Prokofiev. Avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev.
 - **29 avril 2024** – Radio Protestante Paris – Présentation du CD Prokofiev – Émission de Pierre-François Falcou.
 - **4 mai 2024**, musique de chambre avec le violoniste Nikolay Madoyan – Yerevan, Arménie.
 - **26 ou 27 juin 2024** – Palaiseau, Concert Prokofiev + master-classe autour de Prokofiev – Avec la Fondation Prokofiev.
 - **6 juillet 2024** – Festival de Celles sur Belle (79) – Récital Prokofiev et Schubert, etc.
 - **18 Juillet 2024** – Castres – Récital.
 - **2 août 2024** : Nuits Pianistiques – Corse – Récital Prokofiev, etc.
-
-

JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l'auteur unique ?

Le feuilleton judiciaire des œuvres de Ravel à travers Boléro, rebondit en ce début 2024. Les ayants-droit du décorateur Benois, conteste à la Sacem sa décision que Boléro n'était l'oeuvre que d'un seul auteur : Maurice Ravel. Derrière le discours des demandeurs plaignants, c'est le statut même du compositeur qui est interrogé.

Dans le cas de Boléro, l'œuvre pouvant être reconnue collective parce qu'à l'origine, ballet composé de divers disciplines [musique, danse, décors...], la propriété pourrait en être modifiée et ... partagée entre évidemment le compositeur, mais aussi comme aujourd'hui, le décorateur.... Et demain, le chorégraphe tout autant. En l'occurrence la chorégraphe en 1928, Bronislava Nijinska...



Maurice Ravel (1875-1937) a composé Boléro, partition créée à l'opéra de Paris en 1928, un ballet dont les décors ont été conçus par le peintre russe **Alexandre Benois**. Ce dernier, pour ses ayant droits, et depuis leur démarche dès 2018, doit être reconnu comme co-auteur. A ce titre, ils entendent récupérer de l'argent.

Le sujet est ainsi posé au tribunal judiciaire de Nanterre. Les plaignants contestent aussi à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), son droit exclusif de désigner chaque auteur et la rente qui lui revient, tant que son œuvre n'est pas tombé dans le domaine public [70 ans après la mort de l'auteur]. Boléro est tombé dans le domaine public depuis 2016. Si Benois était reconnu « co auteur », Boléro serait à nouveau protégé jusqu'en ...mai 2039. Avec une rente réactivée, redistribuée.

Mais alors, n'y-a-t-il pas un statut particulier désignant la partition elle-même, création du seul Ravel ; et le statut particulier de Boléro, en tant que spectacle de ballet où fusionnent plusieurs disciplines ?

À travers cette affaire, les enjeux sont multiples ; en particulier le statut du compositeur comme seul auteur de sa musique même si elle est conçue dans le cadre d'un spectacle collectif ; c'est aussi la capacité de la Sacem à désigner auteur et co-auteur qui est tout autant interrogée. **Verdict le 24 juin prochain.**

**FONDATION LOUIS VUITTON,
Mercredi 20 mars 2024 :
Création « Unity Fields » de
Max Richter, déambulations
musicales dans l'exposition
Mark Rothko (21 et 22 mars
2024)**

Au carrefour des arts, en favorisant une dialogue unique entre la peinture (cette année de l'américain Mark Rothko) et la musique, la Fondation LOUIS VUITTON poursuit ses explorations fécondes ; cette confrontation aura d'ailleurs constitué le fil conducteur de la saison 2023-2024. A l'approche de la date de clôture de l'exposition Rothko (2 avril), le concert événement « *Richter-Rothko #3* » du mercredi 20 mars prochain constitue un point d'orgue incontournable.

Événement à la Fondation Louis Vuitton

« *Unity fields* »

la nouvelle partition de Max Richter, ... un paysage imaginaire entre peinture et musique

L'ensemble Le Balcon dirigé par Matthew Lynch, avec le compositeur au clavier et la soprano Imogen Russell jouent en complicité plusieurs œuvres de Richter, réunies ainsi comme un triptyque musical : *The Waves : Tuesday* (2017) et *Exiles* (2015)... complétées par « *Unity Fields* » (2023), pièce nouvelle spécialement écrite pour l'exposition Rothko et l'écrin que lui offre la Fondation Louis Vuitton le temps de cette exposition rétrospective.

Concert création diffusé aussi sur la chaîne live streaming de la Fondation Louis Vuitton FLV Play.

« ... *le point de rencontre entre mon travail et celui de Mark Rothko est cette conception du lieu, qu'il considère inventer lorsqu'il réalise une série de peintures. Une œuvre musicale est un paysage imaginaire ; c'est un espace que l'on peut habiter (...)* » explique en préambule le compositeur Max Richter.

L'événement est entouré comme les fois précédentes de **déambulations musicales dans les galeries (21 et 22 mars)** ; l'occasion d'une visite immersive sur une partition (confiée à des membres du Balcon) que Max Richter décrit lui-même comme « une réponse sonore et vivante aux œuvres de Mark Rothko ».

CONCERT MAX RICHTER
FONDATION LOUIS VUITTON,
Auditorium
Mercrredi 20 mars 2024 – 20h30



Programme

Max Richter : The Waves : Tuesday (2017)
Max Richter : Unity Fields I (2023), création, commande de la
Fondation Louis Vuitton
Max Richter : Exiles (2015)

Tarifs : 25 € / 40 €

DÉAMBULATIONS MUSICALES DANS LES GALERIES
les 21 et 22 mars 2024 – 19h – 23h, en continu

INFOS & Réservations : directement sur le site de la FONDATION
LOUIS VUITTON :
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/concert-max-richter>

**Photo Max Richter au piano © MR Martiq /Fondation Louis
Vuitton**

OPÉRA DE MASSY. Vendredi 1er mars 2024 : Daniel D'ADAMO : UND, création. Julie Delille, TM+

Événement lyrique de mars 2024 : l'Opéra de Massy présente une création pour soprano et ensemble instrumental d'après l'œuvre théâtrale « *Und* » d'Howard Barker. Proche de la forme épurée, intense de la Voix Humaine de Poulenc et Cocteau, le drame lyrique de Daniel D'Adamo met en scène une seule chanteuse, aux prises avec les tourments amoureux, quand le désir et l'attraction se jouent de la raison... Elle est seule et celui qui se fait attendre, toujours hors scène, mais présent. Jusqu'à l'obsession.

Und attend quelqu'un. Il est en retard. Elle est suspendue à ce temps hors du temps. La cloche sonne. Est-ce lui ? S'agit-il d'une histoire d'amour ou d'un combat à mort ? Und habite l'attente par le langage, tandis qu'au dehors le monde se fait de plus en plus oppressant, ... surgissent alors ses contradictions les plus intimes et radicales.



Und est une symphonie en solo, un monologue où chacun des mots se répercute et résonne dans la partition. L'écriture poétique et brutale d'Howard Barker, la musique puissante de Daniel D'Adamo, tracent le parcours suspendu, à la fois irréel et magnétique d'une femme qui se

transforme ; à la fois victime et instigatrice, elle interroge, analyse, provoque, ... Daniel D'Adamo tisse une matière sonore adapté à ce parlé-chant dont il relance continument l'intranquillité, la fragilité, le déséquilibre... Aimer, c'est se détruire ou se (re)construire ? C'est aussi, en filigrane, l'histoire d'une des plus grandes tragédies contemporaines qui se prépare à entrer dans le Mythe. Photo : © J Jung

CRÉATION : Und de Daniel d'Adamo
Julie Delille / TM+

[Monodrame contemporain –
création]

1 représentation à l'Opéra de
Massy

Vendredi 1er mars 2024 – 20h



Réservations directement sur le site de l'opéra de Massy :
<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10228662242331>mStepTracking=true>

Informations :

DURÉE : 1h15 sans entracte

TARIFS : Cat.1 normal 20€ | massicois 15€ / □Cat. 2 normal
15€ | massicois 11€ / □Cat. 3 normal 11€ | massicois 8€ /
□-18 ans : -50% | étudiants : 10€

Julie Delille, extrait de la note d'intention :

*Und est une femme qui attend
Entité, figure ou ... Immobile,
Debout, au milieu d'un désastre.
Und est une réponse en forme de question
Obscurité, absurdité et arbitraire peuplent son monde
d'infra-vie, d'outre-tombe, d'imperceptibles mouvements.
Barker ébauche et dessine les contours d'une figure féminine
enfermée
Victime ou tortionnaire : prisonnière de sa propre situation
Und se débat et ce faisant, resserre les liens qui
l'entravent.
(...)
La parole-chant qui se déploie alors dans l'espace est ce qui
survit, l'art est ce qui reste. Comme le mythe reste dans les
mémoires.*

Daniel D'Adamo – A propos de la musique de Und :

Und est seule sur scène.
Ce et ceux qui l'entoure(nt) ne sont présents que par le son,
par la musique. Elle peut se faire amant, lieu, destin : elle
est le dehors.
Mais le son est aussi le dedans : il s'incarne dans sa voix,

dans sa relation à l'invisible, dans son mystère, dans les
états qu'elle traverse.

La musique est à la fois accompagnement et menace : le péril
est sonore.

Entendre Und signifie entrer dans un rythme fait de densités
frénétiques et d'espacements extrêmement fragiles. Un va et
vient, un balancement entre deux états de sa parole-chant.

Le flux sonore de Barker est terrifiant. Il constitue l'axe de
la musique de Und : rythme, mécanicité, textures menaçantes,
circularités obsessionnelles, parfois à peine un son fragile
et minuscule, suivi de...

Comme la ligne imaginaire qu'Und semble parcourir
éternellement, le fil musical se tend entre l'irréel et le
réel, la vie et la mort, en équilibre transitoire et fragile
traversant les mondes.

Aller plus loin / conférence

Ven. 1er mars à 19h, par Laurent Cuniot

(directeur musical de TM+, ensemble en résidence à l'Opéra de
Massy)

critique

NOTRE CRITIQUE : LIRE notre critique complète de **UND**, opéra de
Daniel D'Adamo d'après **Howard Baker**, **création mondiale le 1er**
mars 2024 – par Alexandre Pham :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/>

*CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024.
DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+
; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.*

entretien

**ENTRETIEN avec le compositeur DANIEL D'ADAMO à propos de son
nouvel opéra UND, en création à l'Opéra de Massy (mars 2024)**



Daniel d'Adamo DR

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui vous ont intéressé dans la pièce originelle et que vous avez particulièrement souhaité conserver dans votre ouvrage ?

DANIEL D'ADAMO : Parmi tous les sujets présents dans la pièce de Barker, j'ai été tout de suite attiré par ceux qui ont un rapport avec le son. Ils matérialisent la menace extérieure. Ce sont des sons de cloches, de vitres brisées, de coups sur la porte d'entrée ... Autant de matières avec lesquelles générer une partie électroacoustique que je voulais diffuser autour du public et l'installer alors, dans une situation menaçante. Cette hypothèse présentait un potentiel dramaturgique puissant.

Le fait qu'il s'agisse d'un monologue a été aussi un point du texte qui m'a séduit. La possibilité de composer un opéra pour une chanteuse, une femme seule sur scène, pouvait donner à ce projet une très grande force. J'avais déjà composé un monodrame scénique et cette forme si particulière, m'attire.

Aussi, la structuration rythmique, la musique qui est déjà présente dans le texte à travers le style et la technique d'écriture de Barker, ont fonctionné pour moi comme un hameçon : j'ai tout de suite entendu le potentiel musical qui est présent dans son travail.

Puis, il y a un aspect qui est central dans UND, qui est celui de l'ambiguïté et qui traverse littéralement toute la pièce. Non seulement la situation que nous présente Barker est ambiguë, mais les actions et les décisions que UND prend, le sont aussi. Elle est mise en permanence face à des contraires : l'amour et la haine, la douceur et la furie, la vie et la mort. Elle semble comme emprisonnée par des contraires, enfermée entre des situations extrêmes. Cela est produit par le contexte dans lequel elle se trouve, qui est d'une très grande violence. Barker nous met devant une situation impossible, contradictoire, catastrophique. Travailler avec des éléments contraires, opposés, présente un potentiel musical certain. Je pouvais ainsi naviguer entre la continuité et la rupture, jouer avec la stabilité et le basculement, l'expressivité et le statisme, composer le presque vide et le presque plein.

Un autre aspect important est l'utilisation que fait Barker du principe de retour. Certains thèmes du texte sont traités comme des leitmotifs qui sont systématiquement variés. Ainsi, Barker leur donne un poids particulier et renouvelle le sens qu'il projette à chaque apparition. La force qu'il déploie est alors cumulative : cette technique est une technique de composition musicale. Barker ne le sait peut-être pas, ou il ne le voit pas comme je le vois, mais il sait faire de la musique, il sait composer. Et il le fait très bien !

CLASSIQUENEWS : Quel rôle joue la musique et comment avez-vous conçu l'instrumentarium ?

DANIEL D'ADAMO : Il m'a semblé important que la musique incarne à la fois toutes les facettes de UND – ses pensées, ses hésitations, ses passions, ses résolutions, ses ambiguïtés – mais aussi le contexte dans lequel la situation se déroule.

Barker fait des choix extrêmement précis dans la manière avec laquelle il structure ses écrits. Il y développe de nombreux phénomènes qui sont liés à des processus musicaux. Barker écrit comme s'il composait, comme s'il chantait, criait, récitait, comme s'il jouait d'un instrument de musique : une batterie ou de la percussion. Son écriture est rythme, intonation et son. Cela facilite la manière de faire chanter son écriture, la manière d'entonner chaque mot prononcé par UND et de représenter musicalement la temporalité dans laquelle Barker les énonce.

Les instruments suivent et prolongent en permanence le chant de UND. L'écriture assume le sens et la résonance de ses paroles. Dans *La Haine de la musique* Pascal Quignard rappelle Lucrèce, qui dit que « tout lieu à écho est un temple », c'est-à-dire un espace construit pour et par la parole, par la musique et le chant, mais aussi par l'écoute. C'est de cette manière que j'ai construit l'espace musical et sonore de cet opéra, par le prolongement musical et instrumental de la voix. Les instruments ont été choisis pour pouvoir réaliser cette idée.

UND est menacée par la musique et par les sons qui viennent du monde extérieur. Pour accentuer ce danger, j'ai compris que tous les instruments de l'ensemble devaient jouer constamment,

que je ne devais pas composer des duos, trios, quatuors, etc. Mais que la présence sonore et musicale de tous les instrumentistes devait traverser tout l'opéra.

CLASSIQUENEWS : Quelle trajectoire suit le flux musical ? Y a-t-il un point de bascule, un moment clé dans l'œuvre ?

DANIEL D'ADAMO : Comme UND le fait sur scène, la musique se dévêt au fur et à mesure que l'œuvre avance. UND se dépouille, elle perd ses vêtements, elle perd sa peau. La musique fait alors de même : elle avance lentement vers un dépouillement. Ceci se traduit à la fois par la présence de ce que j'appelle des *ossements sonores*, quand la musique ne garde alors que l'essentiel, ce qui reste ; et par une grande profondeur musicale, au niveau même des tessitures et des sonorités utilisées. Dans ce contexte, qui a aussi un côté terrifiant, le chant devient très expressif et à la fois doux et fragile. Cela donne un caractère très particulier au dernier tiers de l'opéra.

Le chant évolue lentement tout au long de la pièce. Le chant plus syllabique et scandé du début, qui est marqué par les ordres violents que UND donne à ses domestiques, va se transformer en un chant fait de lignes plus continues et expressives. UND reste progressivement seule, elle est abandonnée. Elle traverse lentement la scène de jardin à cour. Elle est flanquée par des chiens en grès, dont nous ne savons pas s'ils la protègent ou s'ils la menacent. Ils tracent le chemin que UND parcourra. Ce chemin est un terrain de bascule : au bout, il y a un dénouement ou un éternel recommencement. Mais UND peut aussi en permanence tomber d'un côté ou de l'autre de ce fil. Elle pourra alors être enfin protégée ou définitivement dévorée. Ce fil est tendu d'un bout à l'autre

de la pièce par la musique.

L'opéra est impacté par le jeu de douze coups de cloche : ce sont les douze fois que l'amant-bourreau sonnera à la porte, ce sont aussi les douze chiens qui flanquent UND sur la scène qui sont subitement éclairés à chaque coup de cloche, ils prennent vie. Ces cloches ont des fréquences qui varient et qui structurent la musique qui les suit.

Il est aussi question de la présence constante d'un rôdeur. Lors de ma rencontre avec Howard Barker chez lui dans le sud de l'Angleterre, il m'a parlé de cette présence tournant autour de la maison de UND. L'interprétation qu'il a faite de son propre texte m'avait alors beaucoup frappé. Cette menace est souvent traduite dans la partie électroacoustique de la pièce qui, comme les cloches et autres bruits extérieurs, est diffusée autour du public : ce monde sonore doit concerner directement l'auditeur et le mettre également sous une forme de menace. Le récit de UND est notre propre récit.

CLASSIQUENEWS : De votre point de vue, la musique permet-elle de clarifier le texte, c'est à dire de donner un sens à la fin ?

DANIEL D'ADAMO : Quand UND donne des ordres à des domestiques invisibles, la musique ordonne avec elle. Elle suit chacune des syllabes qu'elle prononce. Non comme un double, mais comme un amplificateur de sens : ses ordres sont projetés de manière d'autant plus forte qu'ils sont alors augmentés par les instruments. Quand UND rit ou pleure, ses rires et ses pleurs deviennent musique. La musique suit à la trace les états de UND et les matérialise. Comme elle bascule en permanence entre différents états d'âme, souvent totalement contrastants, cela

se reflète dans la dynamique musicale. Cette dynamique changeante, caractérise la forme de la pièce.

Un moment terrible arrive vers la fin de l'opéra, un énorme fracas, un bruit de masse qui tente de démolir la porte de la maison et qui sonne – peut-être – la fin de UND. Mais c'est le chant sur le mot « Nous » qu'elle répète trois fois dans sa tessiture medium-grave, qui se confond volontairement dans le son de l'ensemble et qui persistera à la toute fin de la pièce : encore une porte qui s'ouvre vers de nouveaux questionnements, de nouvelles ambiguïtés si chères à Barker.

CLASSIQUENEWS : Comment se situe Und à ce moment de votre travail ? Y aura-t-il une suite, un prolongement dans cette voie ?

DANIEL D'ADAMO : UND arrive à un moment important de mon parcours où j'ai progressivement développé les matériaux et les outils qui construisent aujourd'hui mon langage musical. La pièce de Barker est une pièce très forte, mais aussi complexe dans son écriture. J'ai évoqué plus haut l'élaboration de sa forme, mais je pourrais aussi parler de sa syntaxe, qu'on doit parfois interpréter et compléter nous-mêmes lors de la lecture. Barker n'utilise pas les points ou les virgules, ne finit pas certaines phrases : il sait suggérer et provoquer en nous, lecteurs, un engagement radical. Je suis heureux d'avoir abordé ce texte exigeant et de l'avoir déplacé sur le terrain de la musique et de l'opéra.

Le travail de réflexion et d'élaboration que nous avons fait avec Julie Delille a été crucial dans le cheminement musical du texte. Julie m'a beaucoup apporté à travers son positionnement tant esthétique, que théâtral et politique face à cette pièce implacable. Est venue ensuite l'étape du travail avec Gaëlle Méchaly, pour qui j'ai en partie composé et ajusté

la partie vocale en tenant compte de ses immenses qualités de chanteuse et d'artiste. Tout cela est présent dans la musique de UND.

La composition d'un opéra est le fruit d'échanges et de collaborations. Travailler en équipe est une aventure extraordinairement riche que j'aimerais pouvoir poursuivre rapidement dans le cadre d'un nouveau projet scénique, peut-être dans un format plus grand. Howard Barker m'avait parlé d'un livret d'opéra qu'il a écrit récemment. Il vient de me l'envoyer par e-mail. Je vais m'y plonger tout de suite !

Parallèlement, je vais poursuivre mes recherches sur des pièces susceptibles d'être adaptées à l'opéra. J'ai été tenté par la pièce de Bernard-Marie Koltès *Combat de nègre et de chiens* qui a un potentiel musical et scénique fabuleux. Tout ceci est à mûrir et à poursuivre, mais oui : j'ai besoin de pouvoir prolonger mon travail sur l'opéra.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi ce titre ?

DANIEL D'ADAMO : L'opéra reprend le titre original de la pièce de théâtre. Je n'ai pas posé la question à Barker lui-même sur le pourquoi de son titre, qui est assez énigmatique, en effet. Il existe plusieurs interprétations à son sujet. Certains le voient comme un trait d'union entre deux mondes qui, s'ils sont fatalement liés, resteront toujours antagoniques. L'espace entre ces deux mondes est le fil que UND traverse. La question que vous posez, n'a peut-être pas de réponse. Mais la poser, se la poser, ouvre alors des voies et laisse les questionnements ouverts. Cela alimente l'ambiguïté du récit : c'est du Barker.

Mort du chef d'orchestre SEIJI OZAWA, mardi 6 février 2024 à Tokyo

**Il s'est éteint mardi dernier 6 février à
Tokyo à l'âge de 88 ans, ainsi que l'a
confirmé son fils au quotidien Asahi
Shimbun. Avec son imposante chevelure, le
maestro était le dernier grand géant de
la baguette, félin aussi énergique
qu'analytique, Seiji Ozawa s'est imposé
entre autres activités, pendant 30 ans
comme directeur musical du Boston
Symphony Orchestra...**



Né en Mandchourie le 1er septembre 1935, Seiji Ozawa, disciple de Karajan, de Bernstein, de Charles Munch, fut révélé en remportant le Concours de Besançon en 1959. Sa carrière se développa surtout en Europe et aux USA. Il débute sa carrière américaine en 1962 en dirigeant le San Francisco Symphony ; puis pilote le Boston Symphony Orchestra à partir de 1970...

Après un retour difficile au Japon, Seiji Ozawa fonde le Saito Kinen Orchestra en 1984 en hommage à son dernier mentor Hideo Saito. Son rêve prend forme en 1992, quand il crée le Saito Kinen Festival Matsumoto dont il assure la direction artistique. Entre 2002 et 2010, Ozawa devint directeur musical du Wiener Staatsoper.

Baguette affûtée, d'une acuité expressive exceptionnelle au service de la clarté voire de la transparence, Seiji Ozawa reste un admirable interprète de la musique française, de Berlioz à Dutilleux dont il a créé avec le National de France en mai 2009, Temps l'horloge avec la sublime Renée Fleming.



Parmi ses enregistrements les plus emblématiques, citons parmi une multitude saisissante : *Symphonie n°3 avec orgue* de Camille Saint-Saëns, *Carmen* de Bizet avec Jessye Norman, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach avec Placido Domingo, la *Symphonie Espagnole* de Lalo avec Anne-Sophie Mutter, mais aussi ses ballets de Ravel : *Ma mère l'Oye* et *Daphnis et*

Chloé ; *Roméo et Juliette* de Prokofiev ou le *Concerto pour orchestre* de Bartók. Son héritage musical et artistique est

immense et inestimable. Et la pertinence de son approche musicale, à l'opéra comme dans le genre symphonique, aussi irrésistible que l'homme était humble et fraternel. Des qualités que ses confrères ne partagent pas toujours, loin de là.



Photo © Decca

LIRE aussi nos **autres articles Seiji Ozawa** sur classiquenews :
<https://www.classiquenews.com/?s=ozawa>

Derniers cd Seiji Ozawa critiqués sur CLASSIQUENEWS :

CD, événement, critique. SEIJI OZAWA : BEETHOVEN 9 – Mito Chamber Orchestra (1 cd Decca)

CD événement, annonce. SEIJI OZAWA et MARTHA ARGERICH jouent BEETHOVEN (1 cd Decca – live de mai 2017, OITA, Japon).

Coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA : The complete RCA recordings (6 cd RCA Red Seal / Sony classical)

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)

**CRITIQUE CD événement. Yves
LEVÊQUE : Concerto pour piano
et orchestre : « Ariana » /
César Franck : Prélude,
choral et fugue. Caroline
Fauchet, piano. Orchestre
Colonne / Yves Levêque,
direction (1 cd Indésens
Calliope)**

**Qui ose dire encore que nos compositeurs
actuels ne savent écrire que des pièces
aussi conceptuelles qu'inaudibles du
grand public ? La dernière composition
d'Yves Levêque (créée et enregistrée à
Paris en novembre 2023 dont témoigne le
présent album) contredit toutes les
proclamations habituelles. Son Concerto
pour piano « Ariana » le prouve ; de
multiples arguments en prime.**



L'Orchestre Colonne comme la soliste (**Caroline Fauchet**) servent remarquablement l'équilibre structurel du Concerto en 3 parties, dont l'écriture est aussi « efficace » que raffinée. L'énergie du premier mouvement, son opulence sonore où le piano fusionne avec la texture orchestrale, les somptueuses lignes des cordes écrivent ici une partition que

n'aurait pas renier ...Rachmaninov. Yves Levêque réserve au clavier d'amples respirations, ciselant chaque mélodie en doublant le piano enivré d'instruments complices (cor, flûte...) qui en révèlent la tendresse active, la volupté enchantée, une certaine sérénité nocturne aussi. L'imagination féconde se déploie sans entrave, sachant enrichir la vitalité de la grille rythmique, en soignant chaque partie instrumentale, succombant volontiers (et l'assumant totalement) à une suractivité qui ne manque jamais de noblesse. Le jeu de la pianiste se rend flexible, éclairant l'intériorité de séquences comme en équilibre... comme l'ivresse quasi frénétique des mesures concluant ce premier mouvement.

**Crépitements post romantiques,
tendresse enchantée
du Concerto pour piano « Ariana »
d'Yves Levêque**

La noblesse de l'inspiration se confirme pleinement dans

l'introduction du 2^e mouvement, et ce ruban profond des cordes qui associé au chant de la harpe céleste puis de la flûte, produisent un paysage proprement enchanté ; dans lequel le piano énonce son motif d'une tendresse éperdue. Un temps suspendu partagé par le piano et d'autres instruments complices (clarinette, harpe, violon... en seconde partie de cet Adagio sostenuto, particulièrement réussi) ; c'est d'ailleurs cette écriture concertante, à plusieurs parties, en dialogue, qui renforce la séduction du thème... témoignant aussi de l'inspiration chamarrée, étoilée, picturale de l'auteur.

Enchaîné immédiatement à l'Adagio des plus rêveurs, l'Allegro ultime libère une puissance lyrique tout aussi imaginative où l'association de timbres raffinés produit un allègement soudain de la texture ; les instrumentistes réussissent en particulier cette équation rare de l'opulence sonore et de la clarté comme enjouée (le solo du violon sur les pizz de l'orchestre). Ce jeu où les pupitres énoncent le motif, repris ensuite par le piano funambule, éclaire ce dernier mouvement, riche lui aussi en surprises de couleurs (harpe, basson,...), emporté dans sa séquence finale dans une course rythmique plus joyeuse et amoureuse que purement énergique ; la sensibilité avec laquelle le compositeur conclut le Concerto ajoute aux russes préalables (Tchaïkovsky, Rachmaninov,...), d'évidentes références aux Français, Debussy et Ravel, ... le compositeur qui dirige ici veille en particulier outre aux équilibres d'une coda foisonnante, à la lisibilité du thème conducteur auquel il confère aussi une légèreté délectable, un humour lumineux qui écarte toute épaisseur.



Les interprètes jouent dans le programme la féconde opposition profane / spirituel : aux accents passionnels, conquérants et enivrés du Concerto d'Yves Levêque, répond ainsi le triptyque spirituel, non moins intense, de Prélude, choral et Fugue de César Franck. La pianiste **Caroline Fauchet** s'y dévoile, engagée et vive, éclairant le génie architectural de Franck, son

habileté à dérouler de somptueuses mélodies (inquiètes et profondes dans le Prélude), comme à les associer simultanément comme s'il s'agissait de combinaisons prodigieuses, de rébus libérateurs (Fugue conclusive). L'interprète jalonne ce cheminement avec l'acuité d'une irrépressible urgence, comme un questionnement dont elle soigne particulièrement l'élégance de l'énoncé.

Le jeu sait être sobre et clair ; les respirations, très justes. Comme chez Liszt, Franck s'enracine dans des profondeurs infernales et inquiétantes pour mieux s'élever, foudroyé par une aspiration mystique (les sublimes arpèges célestes qui tendent vers l'épure et l'éther). Toute en retenue, soucieuse là aussi de la structure et de la trajectoire globale, Caroline Fauchet édifie une traversée intérieure qui se dévoile pleinement dans la cathédrale finale dont s'affirme l'activité heureuse de la fugue ultime, jouée sans effet ni emphase, dans la précision du contrepoint ; distinguant ce qui dans chaque séquence rythmiquement caractérisée, relève du parcours mystique global, de chaque marche vers la lévitation promise (quand le génie de Franck combine les motifs) ; expérience infernale, élévation céleste... dernier vertige avant la pleine révélation. La sensibilité de la pianiste convainc dans l'une comme dans l'autre partition.



CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE :
Concerto pour piano et orchestre
« Ariana » / César Franck : Prélude,
choral et fugue. Caroline Fauchet, piano.
Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction
(1 cd Indésens Calliope – enregistré en
novembre 2023) – **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2023 / 2024.

LIRE aussi notre **présentation du cd « ARIANA » / Concerto**
pour piano et orchestre d'Yves Levêque / Caroline Fauchet,
piano (novembre 2023) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Yves Levêque** à propos de son
Concerto pour piano « Ariana » (nov 2023) :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-leveque-a-propos-de-son-concert-pour-piano-ariane-cree-en-novembre-2023-dont-le-disque-parait-en-janvier-2024-1-cd-indesens/>

**CD événement, annonce.
« ARIANA ». Yves Levêque :
Concerto pour piano et
orchestre : « Ariana » –
César Franck : Prélude,
choral et fugue. Caroline
Fauchet, piano – Orchestre
Colonne. Yves Levêque,
direction (1 cd Indésens
Calliope records)**

**Le compositeur Yves Levêque convainc
absolument dans ce programme aussi
ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour
piano en do mineur « Ariana » est une
œuvre à part entière ; ses 3 mouvements
s'imposent à l'auditeur par le souffle de
l'inspiration, la hauteur de vue, une
imagination qui joue avec l'intime et le
spectaculaire.**



Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaïkovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette... associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu... Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original **César Franck**, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste **Caroline Fauchet** ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement respectif.

Parution annoncée le 26 janvier 2024. Critique complète à venir le jour de la parution – 1 cd Indésens Calliope records IC028 – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une

durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».

Le Concerto a été créé en France à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.



YVES LEVÊQUES : ARIANA – Concerto pour piano en do mineur
Caroline Fauchet, piano / **Orchestre Colonne** / **Yves Levêque**, direction

1er mouvement : Allegro molto moderato 11'10

2e mouvement : Adagio Sostenuto 8'30 3e mouvement : Allegro Scherzando 11'52

(1-3) Enregistré le 1er novembre 2022 à la Salle Colonne

CESAR FRANCK : PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE, FWV21

Caroline Fauchet, piano

Prélude. Moderato 4'47

Choral. Poco più lento – Poco Allegro 6'09

Fugue. Tempo 1° 7'23

(4-6) Enregistré le 25 mars 2023 au Studio de Meudon

Plus d'infos :

yves-leveque.com/bio/
<https://yves-leveque.com/bio/>

www.caroline-fauchet.com/biographie
<https://www.caroline-fauchet.com/biographie>

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA / Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/>

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)